

<https://divergences.be/Le-1er-mai-les-ouvriers-agricoles-et-leurs-enfants-defient-la-pauvrete-et-les.html>



Le 1er mai, les ouvriers agricoles et leurs enfants défient la pauvreté et les expulsions

- Aujourd'hui - 2026 - juin 2026 -
Date de mise en ligne : vendredi 29 mai 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Barnraising media](#) 7 mai 2026

SANTA MARIA, CALIFORNIE « Les paroles de Juana résonnent dans mon esprit alors que je quitte l'autoroute 101 pour me diriger vers le centre-ville de Santa Maria. Juana est cueilleuse de fraises dans une ville de fraises. Santa Maria, avec Oxnard au sud et Salinas au nord, est l'une des trois villes de la côte centrale de Californie, toutes situées dans des vallées, qui produisent 80 % de toutes les baies cueillies et vendues aux États-Unis.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH262/bb-a53b1.webp>]

Des travailleurs du secteur de la fraise et leurs sympathisants défilent dans les rues de Santa Maria à l'occasion du 1er mai pour réclamer un salaire décent et la fin des rafles et des expulsions. Jorge Ruiz, à droite, joue du tambour de fer-blanc pendant le défilé

Je me demandais si je la verrais lors de la marche du 1er mai de cette année, mais j'en doutais. Le 1er mai marque le début de la saison de la cueillette, moment où les familles ressentent le plus vivement leur pauvreté, après des mois d'hiver sans travail.

Les cueilleurs de fraises et leurs sympathisants défilent à Santa Maria le 1er mai pour réclamer un salaire décent et la fin des rafles et des expulsions.

« Nous devons économiser pour payer le loyer pendant l'hiver. Sinon, nous n'avons nulle part où vivre », m'a-t-elle dit il y a deux ans. « Pendant ces cinq mois, il y a toujours des factures que nous ne pouvons pas payer, comme l'eau. En mars, il ne reste plus d'argent du tout, et nous devons contracter des emprunts pour survivre. »

Ces emprunts proviennent d'« amis » qui pratiquent un taux d'intérêt de 10 %. « En plus, je dois envoyer de l'argent à ma maman et à mon papa au Mexique. Beaucoup de gens dépendent de moi. »

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/bbb-01d7f.webp>]

Une banderole indique : « Sans les travailleurs, Santa Maria n'existerait pas. »

Je descends Broadway, la rue qui traverse Santa Maria en son milieu, jusqu'à son intersection avec Main Street, dans le centre-ville. Ces noms de rues semblent typiques d'une petite ville américaine, mais aujourd'hui, ils ont perdu un peu de ce côté « petit-bourgeois ». D

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/aaa-9a3ac.webp>]

Lorena s'adresse à la foule le 1er mai.

es taquerias bordent les rues, servant du mole, des tlayudas et d'autres plats du sud du Mexique. Des botanicas à moitié cachées à l'arrière de centres commerciaux font de bonnes affaires auprès des ouvriers agricoles indigènes mixtèques et triquis. Ces petites boutiques vendent des herbes et des remèdes traditionnels dont beaucoup dépendent lorsqu'ils tombent malades. Elles sont recommandées par les curanderas et les praticiens qui ont apporté l'ancienne culture de la médecine indigène d'Oaxaca à la côte centrale de Californie.

Mais de nombreuses familles les apprécient aussi parce qu'elles sont moins chères que les médicaments vendus en pharmacie. Elles ne nécessitent pas de se rendre à l'hôpital ou à la clinique pour obtenir une ordonnance. Cela signifie que les gens n'ont pas à enregistrer leur nom dans un système informatique auquel l'ICE (Immigration and Customs Enforcement) pourrait avoir accès lorsqu'il recherche des cibles pour l'expulsion.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/a-039bd.webp>]

: **"Mexicans Ain't Going Anywhere." Une autre interprétation de MAGA : « Les Mexicains ne vont nulle part. »**

L'État a été le pionnier de Covered California, qui fournit une assurance maladie aux sans-papiers et à ceux qui ne peuvent pas payer. Mais les réglementations liées au financement fédéral exigent que les informations recueillies auprès des patients soient transmises au gouvernement fédéral. Personne ne sait qui peut accéder à quoi à l'ère de DOGE, et l'ICE a été très active à Santa Maria.

La pauvreté crée un besoin de travailler, et la peur de l'ICE pousse les travailleurs à faire profil bas. Leurs enfants, eux aussi, ressentent la pression économique et la peur. Mais cette année, comme l'année dernière, ce sont les jeunes générations qui se mobilisent pour défilier, défendre leurs parents et remonter le moral de leurs amis. Ils ne perdent pas d'argent en s'absentant du travail. Beaucoup de ceux qui sont nés ici ne devraient pas avoir peur de l'ICE, même si, à l'heure du profilage racial, ce n'est pas une garantie.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/aa-9222a.webp>]

Elle portait un badge « No ICE » et tenait un gigantesque au bout d'une perche. Les gigantesques sont de grandes boules ou marionnettes portées lors des festivals de danse à Oaxaca, auxquelles s'ajoute désormais un message politique.

Arborant son badge « No ICE » et portant un gigantesque sur une perche. Les gigantesques sont de grandes marionnettes portées lors des festivals de danse à Oaxaca, désormais chargées d'un message politique.

« Et nous, alors ? »

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/abab-03730.webp>]

« ICE hors du 805. » 805 est l'indicatif régional de Santa Maria et de la côte centrale.

Des masques comme celui-ci sont devenus une tradition dans la culture populaire après avoir été adoptés pour la première fois par des lutteurs au Mexique.

Des jeunes brandissent leurs banderoles.

Elle porte son badge « No ICE » et porte un gigantesque sur une perche. Les gigantesques sont de grands globes ou marionnettes portés lors des festivals de danse à Oaxaca, désormais porteurs d'un message politique.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/aba-459bb.jpg>]

Le brouillard côtier du petit matin s'est dissipé, mais le vent rend difficile le portage des gigantesques et des globes à€ des figures en papier mâché sur des perches qui sont une caractéristique des festivals de danse d'Oaxaca. La marche démarre sur un immense parking devant J.C. Penney's. Lorena, une étudiante locale, au mégaphone, mène des chants qui défient l'ICE. Elle commence par mettre la foule en condition avec « Dites-le une fois, dites-le deux fois / On ne tolérera pas l'ICE ! » Puis elle demande : « Que voulons-nous ? » « La justice ! », répond la foule. « Quand la voulons-nous ? » « MAINTENANT ! »

Lorena avait quitté le lycée Pioneer Valley à l'heure du déjeuner. Quand je lui demande si elle craint des représailles, elle me jette un regard perplexe. « Je veux dire, de quoi faudrait-il avoir peur ? », dit-elle. « C'est quelque chose dont tout le monde devrait être fier, et il n'y a aucune raison d'en avoir honte ; nous devrions le faire sans crainte. »

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/aaa-9a3ac.webp>]

Lorena s'adresse à la foule le 1er mai.

Le 1er mai, les ouvriers agricoles et leurs enfants défient la pauvreté et les expulsions

Je lui demande ce que pensent les élèves de l'école de la menace des expulsions par l'ICE et des politiques d'immigration de l'administration Trump. « Une de mes amies les plus proches m'a dit qu'elle avait vraiment peur de tout ce qui se passait », dit-elle. « Alors je l'ai aidée à trouver des ressources et à se calmer. » Elle poursuit :

Mais beaucoup de gens à l'école vivent la même chose. Ils ont les cartes rouges qui énoncent leurs droits et tout ça, mais ils vivent toujours dans la crainte de rentrer de l'école et de ne plus trouver leurs parents à la maison. Certains ont des frères et sœurs et s'inquiètent de savoir qui va s'occuper d'eux, sans parler de la façon dont ils vont s'en sortir eux-mêmes. Et c'est difficile, car ce sont des adolescents.

Le défilé bruyant du 1er mai serpente sur Broadway, avec plusieurs centaines d'ouvriers agricoles, d'étudiants et de militants communautaires scandant des slogans. Les pancartes défiant l'ICE sont les plus courantes, mais des affiches faites maison, souvent illustrées de fraises ou de familles d'ouvriers, dénoncent également les bas salaires.

Selon un rapport récent, *Beyond the Cycle of Survival*, publié par une coalition de défenseurs des travailleurs agricoles, la Californie produit chaque année 60 milliards de dollars de richesse agricole, grâce au travail de 900 000 travailleurs agricoles. Néanmoins, « les salaires des travailleurs agricoles sont insuffisants pour vivre et inéquitables », indique-t-il. « Le salaire médian des ouvriers agricoles est d'environ 17 dollars de l'heure en Californie, tandis que le salaire annuel médian n'est que de 15 000 dollars € bien en deçà de ce qui est nécessaire pour faire face au coût de la vie élevé dans cet État. »

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/ab-d62ba.webp>]

Lorena fait signe à un ami qui se trouve dans une voiture surbaissée de se joindre au défilé.

Pour Jorge Ruiz, l'un des nombreux travailleurs ayant quitté leur poste pour participer à la marche, c'est la pauvreté qui l'a motivé.

Lui et sa femme paient plus de 2 000 dollars par mois pour un petit appartement partagé entre cinq personnes. Elle travaille dans les vignes et les champs de fraises, tandis qu'il s'occupe d'aménagement paysager. Cette année, il a dit à son patron que les gens à travers le pays ne travaillaient pas le 1er mai. « Et il a répondu oui, c'est bon, apporte juste des papiers pour dire ce que tu vas faire et tout ça. » Douze de ses collègues n'ont pas travaillé le 1er mai.

Jorge Ruiz a choisi de ne pas travailler et s'est rendu à la manifestation à la place.

Même si son patron semble raisonnable, Ruiz n'en était pas moins en colère à propos de l'argent. « Ce qu'ils nous paient n'est pas suffisant », dit-il. « Les patrons exigent le travail, mais ils ne veulent pas que nous augmentions notre salaire. » Cette pression a retenu la plupart des travailleurs à leur poste, dit-il, mais souvent avec des sentiments contradictoires. Il déclare :

Partir serait un sacrifice considérable. Si nous manquons une journée de travail, notre salaire diminue, et cela nous complique la vie. Mais nous voulons aussi faire entendre notre voix pour qu'ils sachent que nous avons le droit d'être mieux payés. Beaucoup de gens ont peur de s'absenter, mais si nous ne faisons pas entendre notre voix, rien ne changera. Nous devons nous unir pour qu'ils nous écoutent.

César Vasquez, un ami de Lorena et autre jeune militant, a aidé à organiser des grèves scolaires l'année dernière et souhaite que le mouvement autour du 1er mai aille au-delà de la simple haine de la pauvreté et de Trump. «

Nous présentons le problème comme étant le président actuel, mais nous ne reconnaissons pas que les expulsions

Le 1er mai, les ouvriers agricoles et leurs enfants défient la pauvreté et les expulsions

et les violations des droits humains avaient lieu avant aussi », dit-il. « Nous devons comprendre que c'est le système qui est le problème, et l'objectif devrait être de redonner le pouvoir au peuple. »

Vasquez ne se contente pas de belles paroles. Après le 1er mai 2025, il a mis en place un réseau d'intervention rapide pour se défendre contre l'ICE, qui est passé de 50 à 1 200 membres aujourd'hui dans les comtés de Santa Barbara et de San Luis Obispo. Même des Blancs, précise-t-il. « Juste après le meurtre de Renee Good et d'Alex Preddy, les hommes et les femmes blancs qui ont historiquement occupé le sommet de la hiérarchie du pouvoir aux États-Unis ont pris conscience que tout pouvait arriver », explique Vasquez. « Aujourd'hui, nous voyons des gens qui leur ressemblent se mobiliser, car ils comprennent qu'après moi et ma famille, ce sera leur tour. »

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/ada-168b4.webp>]

Entendre cela n'était pas vraiment une surprise. La côte centrale de la Californie est parfois surnommée le « Reagan Country », et sa classe politique penche toujours vers la droite, comparée à celle de Los Angeles et de San Francisco. J'ai travaillé ici au milieu des années 1970 en tant qu'organisateur pour l'*United Farm Workers* (UFW). Alors que les exploitants agricoles dirigeaient la ville de manière tout à fait légitime, Santa Maria comptait un noyau de travailleurs radicaux qui auraient reconnu César Vasquez comme un frère.

J'ai su que j'étais chez moi lorsque j'ai rendu visite pour la première fois à une famille de militants de l'UFW que nous appelions « de hueso colorado », ou « jusqu'à la moelle rouge de leurs os », ce qui signifiait qu'ils étaient des partisans du syndicat jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. En franchissant leur porte, un immense portrait de Che Guevara me regardait depuis le mur du salon.

La vallée a connu d'importantes grèves de l'UFW au début des années 1970, et nous avons organisé des élections syndicales après l'adoption de la loi californienne sur le travail agricole plus tard dans la décennie. Des travailleurs mixtes autochtones d'Oaxaca ont formé leur propre syndicat et ont fait grève dans les champs de fraises en 1998. Les arrêts de travail étaient courants au début de chaque saison de récolte, jusqu'à ce que la vague actuelle de rafles contre les immigrés les rende dangereux pour les travailleurs.

Contredisant la réputation de bastion de la droite de la région de Reagan, les marches du 1er mai se sont étendues cette année à deux autres villes agricoles de la côte centrale. Au nord de Santa Maria se trouve Paso Robles, qui abrite des vignobles haut de gamme et une population de travailleurs en pleine croissance. Au sud, Lompoc accueille des cueilleurs de fleurs mexicains à l'un des rares endroits aux États-Unis où la culture des fleurs n'a pas été délocalisée en Amérique du Sud.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/adad-a4380.webp>]

Lorena.

Dans les années 1940, Lompoc était une petite ville avec des salles de jeux fréquentées par des ouvriers agricoles philippins célibataires vivant dans des camps de travail. Aujourd'hui, les cueilleurs de fleurs sont presque tous mexicains. Mais que ce soit pour les Mexicains ou pour les Philippins qui les ont précédés, le 1er mai est une fête familière de chez eux : c'est une fête des travailleurs.

Je ne pense pas que les gens oublient les idées du 1er mai avec lesquelles ils ont grandi. Je n'ai pas vu Juana cette année à Santa Maria. Elle était peut-être au travail, ou pensait que venir à une manifestation risquait de lui valoir d'être arrêtée par l'ICE. Mais j'ai vu la génération que des gens comme Juana ont aidé à élever. Ces jeunes connaissent les difficultés de vivre avec des salaires de misère et un travail qui exige un terrible tribut physique.

Le 1er mai prend de l'ampleur. Les jeunes qui ont grandi ici le veulent. Cette journée leur offre la chance de braver le danger, de se révolter et de réclamer un meilleur système garantissant une vie meilleure.

Le 1er mai, les ouvriers agricoles et leurs enfants défient la pauvreté et les expulsions

Post-scriptum :

David Bacon est un écrivain et photographe basé en Californie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la migration : The Children of NAFTA, Communities Without Borders, Illegal People : How Globalization Creates Migration and Criminalizes Immigrants, et The Right to Stay Home. In the Fields of the North / En los Campos del Norte, coédité par University of California Press (Berkeley) et le Colegio de la Frontera Norte (Tijuana), documente la vie des ouvriers agricoles à travers des photographies et des récits. Son dernier ouvrage s'intitule More Than a Wall/Mas que un muro (Colegio de la Frontera Norte, 2022). Depuis 1986, il documente la vie et les mouvements sociaux des migrants, des ouvriers agricoles et des communautés touchées par la mondialisation à travers la photographie et le journalisme. Ses archives photographiques ont été acquises par le département des collections spéciales de la Green Library de l'université de Stanford en 2019, et ses archives journalistiques en 2025.

Parcourir les archives : <https://exhibits.stanford.edu/bacon>